

Communauté de paroisses du pays de St Ludan
Solennité du St Sacrement du Corps et du Sang du Christ
La liturgie du dimanche – 14 juin 2020
Pour en vivre avant, pendant et après la célébration

Exhortation

« Qu'est-ce qu'on va manger demain ? » Il arrive parfois qu'on se pose cette question alors qu'on est encore à table. La quête de nourriture est aussi vieille que l'histoire de l'humanité. Elle est tronquée aujourd'hui parce que nous avons le réflexe pour remplir notre réfrigérateur d'aller faire des « courses » ou de commander de la nourriture via l'Internet. Nous sommes habitués à trouver les rayons de nos magasins bien remplis.

Dans l'évangile de Jean, Jésus se trouve devant une grande foule. Il met Philippe à l'épreuve en lui demandant : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Nourrir et se nourrir, tel est le premier lieu des échanges entre les humains et la nature, et entre les personnes. Et pour resserrer les liens familiaux, amicaux, rien de tel que de se rassembler pour un repas.

Jésus a choisi le cadre du repas pour instituer le signe de l'Alliance Nouvelle avec des rites de la vie ordinaire comme le partage du pain et vin. Il a ainsi puisé dans la grammaire de la vie de tous les jours pour signifier ce lien vital avec ceux qui l'écoutent et le suivent afin que leur foi en soit toujours régénérée. Toute liturgie de l'Eglise a pour visée de nourrir la faim de Dieu des hommes d'aujourd'hui pour qu'ils entrent dans la vie éternelle.

Prière

Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement, tu nous donnes de faire mémoire de ta passion, du don de ta vie pour nous.

Que ce sacrement de ton Corps et de ton Sang nourrisse en nous la vie éternelle et qu'il nous donne d'être unis à toi et à nos frères par l'œuvre de ton salut.

Louange à toi pour les siècles des siècles.

PREMIÈRE LECTURE

« Dieu t'a donné cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue »
(Dt 8, 2-3.14b-16a)

Lecture du livre du Deutéronome

Moïse disait au peuple d'Israël :

« Souviens-toi de la longue marche que tu as faite
pendant quarante années dans le désert ;
le Seigneur ton Dieu te l'a imposée
pour te faire passer par la pauvreté ;

il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur :
allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim,
et il t'a donné à manger la manne
– cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue –
pour que tu saches que l'homme
ne vit pas seulement de pain,
mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

N'oublie pas le Seigneur ton Dieu
qui t'a fait sortir du pays d'Égypte,
de la maison d'esclavage.

C'est lui qui t'a fait traverser ce désert,
vaste et terrifiant,
pays des serpents brûlants et des scorpions,
pays de la sécheresse et de la soif.
C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau
de la roche la plus dure.

C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne
– cette nourriture inconnue de tes pères. »

Commentaire

Le livre du Deutéronome fait une relecture des événements racontés dans le livre de l'Exode. Après avoir connu le dénuement et la faim, le peuple a pu apprécier le don de cette nourriture inconnue, la manne. Toute nourriture même la plus ordinaire fait reculer la menace de la mort.

PSAUME

(Ps 147 (147 B), 12-13, 14-15, 19-20)
R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! (Ps 147, 12a)

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;

nul autre n'a connu ses volontés.

DEUXIÈME LECTURE

« Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps »
(1 Co 10, 16-17)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères,

la coupe de bénédiction que nous bénissons,
n'est-elle pas communion au sang du Christ ?

Le pain que nous rompons,
n'est-il pas communion au corps du Christ ?

Puisqu'il y a un seul pain,
la multitude que nous sommes est un seul corps,
car nous avons tous part à un seul pain.

Commentaire

Aux Corinthiens, Paul fait des reproches parce que leurs divisions se manifestent même dans la célébration du repas du Seigneur. Communier engage à vivre uni les uns aux autres avec nos différences irréductibles.

ÉVANGILE

« Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (Jn 6, 51-58)

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel,
dit le Seigneur ;

si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Alléluia. (Jn 6, 51. 58)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait aux foules des Juifs :

« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :

si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux :
« Comment celui-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors :
« Amen, amen, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'avez pas la vie en vous.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
a la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

En effet, ma chair est la vraie nourriture,
et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi,
et moi, je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même celui qui me mange,
lui aussi vivra par moi.

Tel est le pain qui est descendu du ciel :
il n'est pas comme celui que les pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;
celui qui mange ce pain
vivra éternellement. »

Homélie

Comme évangile de ce dimanche, la liturgie nous donne de lire la fin du long discours de Jésus après avoir nourri une grande foule. Celui-ci s'était d'abord échappé dans la montagne. Le lendemain la foule le retrouve, et Jésus lui dit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. » Que cherchait vraiment la foule ? De quoi avait-elle réellement faim ?

Ce discours est en fait un enseignement pour la communauté des croyants fermement établie dans la pratique du repas du Seigneur. Pour eux Jésus est le pain de vie, celui qui les nourrit au jour le jour. Une nourriture différente de celles que nous cherchons et goûtons sur cette terre. Dans notre quotidien vie, aussi longtemps que nous avons du pain, nous avons de quoi survivre. Notre vie n'est pas en danger. Ce qui peut la menacer aujourd'hui c'est une recherche frénétique de choses qui ne nourrissent pas. Baignant dans une ambiance de consommation à-tout-va, nous sommes séduits par toutes sortes de produits censés nous donner de la joie de vivre, voire du bonheur.

Mais s'il est une chose que le temps du confinement nous a apprise c'est que nous avons pu vivre en consommant beaucoup moins. Il y a tellement de choses qui nous encombrant, qui nous distraient, qui ne nous rejoignent pas en profondeur. L'être humain a une autre faim. Il a faim de Dieu. Mais Dieu ne se consomme pas. Il est celui qui suscite en nous un désir jamais comblé. Et ce désir, cette faim nous donne de pouvoir le recevoir sans jamais le posséder.

Pour cela Jésus nous propose d'accueillir dans le signe du pain et du vin le don de sa chair et son sang, comme vraie nourriture. On sent qu'à l'époque de St Jean, des gens extérieurs aux cercles des chrétiens s'interrogeaient sur cette pratique mystérieuse de l'Eucharistie. Comment les chrétiens peuvent-ils prétendre communier au corps et au sang du Christ en partageant en apparence du pain et du vin ? Que dit le signe ? Il s'agit de manger et de boire en communion avec celui qui donne sa vie pour que nous ayons part à la vie éternelle. Et ce signe subsistera jusqu'à ce que le Christ revienne.

Les sacrements et en particulier l'eucharistie sont pour nous les vivants qui sommes en chemin. A travers ces signes se construit une vraie relation avec le Christ et la fécondité de sa mort nous donne déjà d'avoir part à sa vie de ressuscité. Désormais la vie qui ne meurt plus est accrochée à ce pain pas comme les autres. Tout à l'heure après la communion nous vénèrerons ce pain de vie, pour avoir davantage conscience que c'est à la vie éternelle du Christ que nous communions.

483 mots

Prière universelle

- **Seigneur notre Dieu**, tu demandes à ton Eglise de nourrir aujourd'hui les hommes qui ont faim d'une nourriture qui donne sens à la vie et donne des raisons d'espérer.
Viens en aide aux pasteurs de ton Eglise et donne-leur de savoir lire les signes de notre temps à la lumière de l'Evangile, nous t'en prions...

- **Seigneur notre Dieu**, nous te prions pour les parents qui ont le désir d'éveiller leurs enfants à la foi et pour ceux qui dans l'Eglise portent la responsabilité de l'annonce de la foi.
Que leurs efforts portent du fruit, nous t'en prions...

- **Seigneur notre Dieu**, tant de personnes de notre monde souffrent encore aujourd'hui de malnutrition, d'un manque d'hygiène et de soins ou sont exploités au travail et même réduits à l'esclavage.
Que partout se lèvent des hommes assoiffés de justice qui ont le souci de l'accueil des migrants, nous t'en prions...

- **Seigneur notre Dieu**, en ce temps de crise,
nombreux sont ceux qui se demandent de quoi sera fait leur avenir,
qui sont à la recherche d'un emploi, d'un logement,
qui ne savent pas comment nourrir leur famille
Qu'ils trouvent des interlocuteurs qui les écoutent et les guident.
Nous t'en prions...

Notre Père qui es aux cieux...

Bénédition

Que Dieu qui nous comble de ses bienfaits nous bénisse et nous garde,
Le Père, le Fils et le Saint Esprit.

A contempler : une image d'un pressoir mystique



Comment donner à voir la fécondité de la mort du Christ ? Ainsi sont nées au Moyen-âge les représentations du Pressoir mystique. Celui-ci est lié au culte du Sang du Christ et relie symboliquement les sacrements à leur « source ». On reconnaît les sept sacrements ; dans le sens inverse des aiguilles d'une montre : l'ordre, le baptême, la réconciliation, l'eucharistie, le mariage, la confirmation et l'onction des malades.

L'iconographie du Pressoir mystique apparaît avant le XVe siècle et se diffuse presque exclusivement dans les pays d'Europe du Nord, d'Allemagne, des Pays-Bas, et la France du Nord. On en trouve des exemples remarquables à Recloses, près de Fontainebleau, à Troyes ou à Paris (vitrail de Saint-Étienne-du-Mont). Ici il s'agit d'un parchemin du XVe siècle, conservé à la bibliothèque de la ville de Colmar.

Cette illustration montre le Christ de la Passion dans un pressoir à raisins, d'où s'écoule un liquide qui est aussi bien le jus des raisins que le sang du Christ. La traverse du pressoir n'est

autre que la croix pesant sur les épaules de Jésus comme dans un portement de croix, et cette traverse est mue par une grosse vis que l'on tourne pour écraser le contenu de la cuve.

La métaphore de Jésus supplicié donnant son sang à l'image du raisin écrasé donnant son jus pour le vin fonctionne comme une illustration du dogme eucharistique selon lequel le sang du Christ se donne dans le vin offert au communiant lors de la messe. Elle s'appuie sur des sources scripturaires, principalement issues d'Isaïe (« *Au pressoir, j'étais seul pour fouler ; pas un des miens avec moi, dans ma fureur je les ai piétinés* », Is. 62, 2-3), mais aussi du Nouveau Testament, qui reprend la métaphore de la « Vigne du Seigneur ». Jésus se dit « *la Vigne, la véritable* », dont le vigneron est le Père.

D'après un article de Manuel Jover, La Croix 13/06/2020

Vous pouvez envoyer vos commentaires et vos réactions à etiennehelbert@orange.fr